

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

N'AGISSEZ PAS SELON LEURS OEUVRES

Matthieu 23.1-12

Dans le sermon sur la montagne, Jésus donna des instructions à l'intention des disciples sur ce qu'ils doivent être et faire dans leur nouvelle vie. La contrepartie de ce discours se trouve, à mon avis, en Matthieu 23 où le Seigneur enseigna ce que le disciple doit éviter d'être et de faire.

Précisons que dans ce chapitre, en Matthieu 23, Jésus fait la critique d'une fausse religion en pointant du doigt ses dirigeants. Le ton de ses propos est extrêmement dur. Le message débute avec une longue introduction (vv. 1-12) qui est suivie par une série de sept malédictions contre les scribes et les Pharisiens (vv. 13-36). Le tout se termine par une lamentation sur la ville de Jérusalem (vv. 37-39). Pour notre leçon, nous allons nous concentrer sur l'introduction. Lisons ce passage, verset 1 à 12.

Matthieu 23.1. Alors Jésus parla aux foules et à ses disciples, disant,
2 Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse.
3 Toutes les choses donc qu'ils vous diront, faites-les et observez-les ; mais ne faites pas selon leurs oeuvres, car ils disent et ne font pas ;
4 mais ils lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux, ils ne veulent pas les remuer de leur doigt.
5 Et ils font toutes leurs oeuvres pour être vus des hommes ; car ils élargissent leurs phylactères et donnent plus de largeur aux franges de leurs vêtements,
6 et ils aiment la première place dans les repas et les premiers sièges dans les synagogues,
7 les salutations dans les places publiques, et à être appelés par les hommes, Rabbi, Rabbi !
8 Mais vous, ne soyez pas appelés, Rabbi ; car un seul est votre conducteur, le Christ ; et vous, vous êtes tous frères.
9 Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux.
10 Ne soyez pas non plus appelés conducteurs ; car un seul est votre conducteur, le Christ.
11 Mais le plus grand de vous sera votre serviteur.
12 Et quiconque s'élèvera sera abaissé ; et quiconque s'abaissera sera élevé.

À l'intention des disciples

Voilà une condamnation sans équivoque des Pharisiens. Les paroles sont parmi les plus sévères que Jésus ait jamais prononcées contre un groupe d'individus. Lorsque nous sommes en face d'un passage comme celui-ci, il est particulièrement important de s'en approcher avec la bonne attitude. Car si nous le lisons avec la mauvaise attitude, non seulement nous n'en retirerons aucune bénédiction, ce passage risque de devenir une source de malédiction. L'apôtre Paul a déclaré que l'Évangile apporte la vie à certains, alors qu'à d'autres il les frappe de la mort. Ceux qui présentent la

mauvaise attitude à l'égard de l'Évangile verront l'Évangile se transformer en un instrument de mort pour eux.

Alors comment devrions-nous aborder ce passage? Quelle est l'attitude la plus convenable?

Si nous regardons Matthieu 23 en pensant qu'il décrit bien le portrait de certains individus perturbateurs que nous connaissons et avec qui nous n'avons rien de commun, nous courons le risque de nous égarer spirituellement. C'était précisément l'attitude des Pharisiens. Souvenez-vous de la parabole du Pharisien et du publicain (Luc 18.10-14). Dans sa prière, le Pharisien 'rendait grâce à Dieu de ne pas être comme les autres hommes qui sont tous mauvais.' Voyez-vous, il est facile de lire Matthieu 23 en ayant les mêmes pensées. 'Je te remercie, Seigneur, de ne pas être comme ces Pharisiens. Ils sont tellement hypocrites! Comment peuvent-ils agir de la sorte et avoir la conscience tranquille? Si je faisais comme eux, je serais incapable de dormir. J'ai comme principe de toujours harmoniser mes actions avec mes convictions.' Dès que nous réfléchissons de la sorte, nous montrons que nous sommes justement le type de personne que ce chapitre réproouve.

Notez bien à qui Jésus s'adressait. Verset 1: *Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples...* Le sermon était destiné à la foule et aux disciples de Jésus. La foule autant que les disciples avaient besoin d'être avisés des dangers qui guettent ceux qui choisissent d'emprunter la voie de la justice. Dans notre interprétation de ce texte, il importe de ne pas réduire le pharisaïsme à un cliché péjoratif avec lequel nous n'avons aucun lien. Les critiques formulées par Christ contre les scribes et les Pharisiens, nous devons les appliquer sur nous-mêmes. Ce passage pourra devenir une bénédiction pour nous si nous acceptons l'idée que Jésus s'adressait non seulement aux chefs religieux de son temps mais aussi à nous, à son église.

Ils ne font pas ce qu'ils disent

Essayons maintenant de comprendre le discours de Jésus en détail. Verset 2: *Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse*. Les enseignants avaient l'habitude de prendre la position assise pour transmettre leur savoir. Nous en avons un exemple en Matthieu 26:55. Jésus dit, *J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi*. Pour enseigner, Jésus allait au temple et s'asseyait devant les gens. D'autres exemples sont mentionnés en Matthieu 5.1; 13:1-2; 24.3. 'Être assis dans la chaire de Moïse' signifie détenir l'autorité qu'avait exercée Moïse sur le plan de la loi. Moïse avait reçu en main propre la loi juive. Il l'avait ensuite transmise au peuple. Après lui, d'autres ont été investis de l'autorité d'instruire le peuple dans la loi. Ainsi les scribes et les Pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. Ils ont pris la place de Moïse pour enseigner la loi aux Israélites.

Verset 3: *Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent...* Cette prescription peut paraître à première vue bien étrange puisque Jésus avait maintes fois critiqué l'enseignement des Pharisiens dans le passé (Matthieu 12.1-14; 15.1-20; 16.6-12; 19.3-9). Mais il ne rejette pas leur utilité pour expliquer la loi de Moïse. Ceux-ci jouissaient d'un grand respect du peuple qui demandait des conseils et le Seigneur voulait que cela continue. En général, leur enseignement était digne de foi. Ils parlaient bien et juste de la loi. 'Donc,' dit Jésus, 'dans la mesure où ils annoncent le conseil de Dieu et parce qu'ils sont les continuateurs de Moïse comme enseignants de la loi, respectez leurs conseils. Observez ce qu'ils vous disent.'

Cependant Jésus remettait en question leurs actions. *Mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas*. 'Ne suivez pas leur exemple. Leur connaissance de la Bible n'est pas mise en doute. C'est leur manière d'agir qui est problématique. Ils ne pratiquent pas ce qu'ils enseignent. Gardez-vous donc de vous comporter comme eux.'

Remarquez leur manque de sensibilité au v. 4. *Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt*.

Les Pharisiens, dans leur souci d'assurer le respect de la loi, avaient ajouté une foule d'ordonnances de leur invention, fardeau qu'ils liaient sur les épaules du peuple et qu'ils n'avaient garde de porter eux-mêmes. Leur refus de 'bouger même un seul doigt' pour aider les autres montrait jusqu'à quel point ils se détachaient de ceux à qui ils expliquaient la loi. Ils enseignaient sans aucune compassion, plus préoccupés par l'application de la loi que par la douleur des gens.

Ostentation

Un autre trait de caractère des Pharisiens est critiqué au v. 5: *Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes*. Comme enseignants de la loi, ils étaient pleinement conscients de l'attention qu'ils recevaient de la société et en tiraient beaucoup de satisfaction. Ils n'hésitaient pas à se montrer en spectacle pour attirer les regards et apparaître comme des saints.

Jésus ne niait pas qu'ils s'acquittaient de leurs devoirs religieux. Mais il les blâmait de le faire pour la parade, pour leur image, et non pas par motif de conscience. Cela nous fait penser à Matthieu 6.1-6, 16-18 sur l'aumône, la prière et le jeûne où Jésus parle des hypocrites qui cherchent à gagner la considération des autres en exhibant leur piété par l'aumône, la prière ou le jeûne. Les Pharisiens faisaient partie de ceux-là.

Que faisaient les Pharisiens pour se faire remarquer? *Ils élargissent leurs phylactères*. Un phylactère est une petite boîte de la taille de celle qu'on utilise pour transporter une bague. Cette boîte contient des fragments de parchemin sur lesquels sont rédigés quatre passages de l'AT, soit Exode 13.3-10, 11-16; Deutéronome 6.4-9; 11:13-21. Pour beaucoup de Juifs, ces quatre paragraphes sont au cœur du message de l'AT. Vous pouvez comprendre toute la valeur symbolique de cette boîte. Il y avait en fait deux boîtes. On en mettait une sur le front. Elle était fixée par des lanières qui faisaient un nœud derrière la tête. L'autre boîte, portant les mêmes passages, était attachée au bras gauche.

Pourquoi faisaient-ils cela? Cette pratique se fondait sur une interprétation littérale de Deutéronome 6.8. Après avoir communiqué la loi à la nation juive, Moïse donna cette instruction en Deutéronome 6.8: *Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux*. L'expression 'entre tes yeux' désigne le front. Le mot 'main' en hébreu désigne le bras entier, et non pas uniquement la main. Les Pharisiens ont pris cette exhortation au sens littéral. C'est pourquoi ils portaient des phylactères, un sur le front et l'autre sur le bras gauche, à la hauteur du cœur.

Disons tout de suite que Deutéronome 6.8 ne commandait pas aux fidèles d'attacher ces petites boîtes sur eux. Il s'agissait d'une prescription qui doit être comprise au sens figuré. Le Seigneur voulait qu'ils méditent constamment sur la loi, que le texte de la loi soit aussi clair dans leurs pensées que s'ils l'avaient devant les yeux. C'est l'idée d'avoir 'des frontaux entre les yeux.' Et 'l'attacher aux mains' signifie que leurs actions, les actions qu'ils faisaient avec leurs mains, devaient être contrôlées par sa loi.

Les phylactères donnaient l'occasion aux Pharisiens, qui aimaient 'être vus des hommes,' de montrer publiquement leur ferveur religieuse. Ils les élargissaient en s'assurant qu'ils étaient plus grands que les autres afin de montrer à quel point ils étaient religieux. Essayez d'imaginer un cube faisant 5 centimètres sur chaque côté fixé au front d'une personne. Cela ne passait pas inaperçu!

Il n'y avait pas que les phylactères que les Pharisiens agrandissaient. Il y avait aussi les franges. Ils *allongent les franges de leurs vêtements* (v. 5). Le terme 'franges' désigne les cordons que les Juifs portaient au bord de leurs manteaux pour les orner. Cette façon de s'habiller provient d'une compréhension littérale de Nombres 15.38. Lisons ce passage, du v. 38 au v. 40.

Nombres 15.38. Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur qu'ils se fassent, de génération en génération, une frange au bord de leurs vêtements, et qu'ils mettent un cordon bleu sur cette frange du bord de leurs vêtements.

39 Quand vous aurez cette frange, vous la regarderez, et vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Éternel pour les mettre en pratique, et vous ne suivrez pas les désirs de vos cœurs et de vos yeux pour vous laisser entraîner à l'infidélité.

40 Vous vous souviendrez ainsi de mes commandements, vous les mettrez en pratique, et vous serez saints pour votre Dieu.

Ce passage indique que les franges avaient pour but de rappeler aux fidèles les ordonnances divines. La vue de cordons d'un bleu foncé éclatant, attachés au vêtement, devait ramener leur pensée à Dieu et à sa volonté. Mais le texte ne donne pas la mesure de ces franges. Les Pharisiens ont décidé de les allonger le plus possible. Ils pensaient pouvoir démontrer leur haute spiritualité de cette façon. Plus les franges étaient longues, plus grande était leur piété voulaient-ils faire croire.

Nous voyons ici tout le ridicule d'exhiber sa spiritualité en jouant sur des manifestations extérieures. L'action de porter un phylactère ou des franges n'est pas mauvaise en soi. En fait, c'est toujours une bonne chose d'utiliser un procédé visuel pour nous faire garder à l'esprit les commandements de Dieu. Plusieurs chrétiens utilisent naturellement un tel procédé. Par exemple, on retrouve collé à leur réfrigérateur un bout de papier sur lequel est écrit un verset biblique. Ce papier, placé à la hauteur des yeux, rappelle à celui qui ouvre la porte du réfrigérateur une vérité biblique. Dans notre passage, le Seigneur Jésus ne condamnait pas le port des franges ou de phylactères. Ce qu'il critiquait, c'était la motivation qui poussait une personne à les porter. Les Pharisiens s'en servaient pour afficher leur piété et espéraient ainsi s'attirer la considération du peuple.

Une fierté immodérée

Autre signe de leur désir d'être honorés par la communauté: ils voulaient toujours occuper les places les plus en vue dans les rencontres publiques. Jésus fait cette observation aux versets 6 et 7.

Matthieu 23.6. Ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues.

7 ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi.

La table d'honneur, comme on le sait, reçoit un traitement spécial qui est normalement réservé aux personnes importantes d'une fête. Pour ce qui est des places dans une synagogue, les sièges d'honneur font face à l'assemblée. Ils sont attribués uniquement aux membres les plus influents. Les Pharisiens aimaient et convoitaient ces places de prééminence. Mentionnons que c'était le cas aussi des disciples du Christ. Surpris par cette dernière remarque? Vous savez, l'attitude de Jacques et Jean n'était guère différente de celle des Pharisiens quand les deux disciples ont demandé à Jésus, *Accorde-nous que nous soyons assis, l'un à ta droite et l'un à ta gauche, dans ta gloire* (Marc 10.37). La Bible ne cache pas que les disciples ont souvent été influencés par cette quête des honneurs (Matthieu 18.1-5; 19.27; 20.9-16, 20-28). Il faut reconnaître que le désir d'être le numéro un, d'être au-dessus des autres, est ancré dans le cœur de chaque homme, et c'est sans doute le penchant humain le plus critiqué dans les Évangiles. Lorsque cette aspiration s'exprime dans le contexte religieux, elle devient le plus souvent pernicieuse. Jésus la présente ici comme la principale source de l'hypocrisie des Pharisiens.

Ceux-ci aimaient aussi être salués publiquement et se faire appeler 'Rabbi.' Comme le peuple tenait généralement en haute estime les chefs religieux, on leur réservait naturellement les salutations les plus chaleureuses. Ils affectionnaient surtout le titre de 'Rabbi,' ce qui signifie 'grand maître' ou 'mon supérieur.'

Encore une fois, Jésus dénonce cet amour de la louange. Il dit au v. 8, *Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.* Il faut être

particulièrement attentif dans l'interprétation de ce verset. En français, on utilise le mot 'maître' quand on s'adresse à des gens de loi ou à un professeur éminent. Est-ce qu'on devrait éviter de dire 'maître' lorsqu'on parle à ces personnes en donnant comme explication la déclaration de Jésus en Matthieu 23.8, à savoir qu'un seul est notre Maître? Je ne crois pas que c'est ce que Jésus voulait dire.

Jésus poursuit sa pensée en disant au v. 9, *Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux.* Est-ce que cela signifie qu'à votre prochaine visite chez vos parents, vous devriez dire à votre père, 'Désormais je ne peux plus t'appeler 'père.' J'ai appris que la Bible l'interdit. Seul Dieu est notre Père et personne d'autre ne doit avoir cette appellation.' Cette compréhension des paroles du Seigneur est bien sûr erronée. Il n'y a pas de faute à appeler votre père terrestre par le titre de 'père.'

'Rabbi'... 'Père'... Il y a aussi le terme 'directeur' au v. 10. Tous ces titres n'ont rien de mauvais. Jésus n'attaquait pas le mot en lui-même, mais l'esprit avec lequel le mot est utilisé. Il réprouvait ceux qui voulaient apporter un hommage excessif à autrui ou qui recherchaient le plaisir à le recevoir.

L'avertissement du Seigneur vise ces titres dans les relations spirituelles et non leur emploi dans les relations naturelles ou professionnelles. Dans le cas du mot 'père,' Jésus parlait dans le contexte de la relation rabbin-élèves. Les élèves pouvaient appeler leur maître par le titre de 'père' en signe de respect pour une relation dans laquelle ils se voyaient comme des fils et considéraient le maître comme leur père. Le verset soulève le problème d'une dépendance malsaine, problème qui peut exister au sein de l'assemblée chrétienne dans ses rapports avec ses dirigeants. Toute église a besoin d'individus dévoués pour diriger et enseigner. Malheureusement certaines églises ont commis l'erreur de mettre ces individus sur un piédestal, hors de portée de la critique. Jésus nous rappelle dans ce passage le danger du culte de la personnalité.

De la même façon, nous ne devrions pas nous faire appeler 'Rabbi' pour ne pas nous élever au-dessus des autres. Répétons-le. L'emploi de titres n'est pas mauvais en soi mais il faut le faire avec le bon état d'esprit. Nous avons souligné le même point concernant le port des phylactères et des franges. L'accent est mis ici sur l'esprit d'humilité. Dieu veut bâtir une société d'égalité où personne ne cherche à se placer devant les autres et où aucun nom n'est sacro-saint.

S'incliner pour être élevé

Jésus conclut cette section avec les paroles suivantes.

Matthieu 23.11. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Les chrétiens, en particulier les responsables chrétiens, doivent constamment garder à l'esprit que la vraie grandeur ne réside pas dans les apparences qu'ils se donnent ni dans le siège qu'ils occupent en public ni dans les titres qu'ils portent. Jésus affirme que la grandeur se trouve dans le service. Sont réellement grands les hommes qui se mettent au service des autres, ceux qui cherchent à faire du bien. À l'exemple du Christ qui a tout laissé dans le ciel pour revêtir la condition d'un serviteur, ces individus sont marqués par l'abnégation au profit d'autrui.

Matthieu 23.12. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. Il s'agit d'un principe spirituel fondamental: dans le royaume des cieux, pour gravir, il faut avoir l'humilité de s'incliner. Notez les deux verbes au futur passif de ce verset, 'sera abaissé ... sera élevé.' Ils font référence aux verdicts qui seront entendus lors du jugement dernier. Ceux qui se sont glorifiés eux-mêmes ici bas vont encourir le jugement divin. Ils seront abaissés. À l'opposé, la destinée de ceux qui ont démontré un esprit d'humiliation sera le ciel où ils seront élevés. Dieu abaissera celui qui est imbu de lui-même, et exaltera celui qui s'est fait serviteur des autres.

La parabole du Pharisien et du publicain illustre bien cette vérité. Notons d'ailleurs qu'elle se termine par des termes similaires en mentionnant l'abaissement de l'un et l'élévation de l'autre. *Je vous le dis*, déclare Jésus, *celui-ci* (le publicain) *descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre* (le Pharisien). *Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé* (Luc 18:14). Le Pharisien, convaincu de sa bonté, présenta une dévotion orgueilleuse au Seigneur. Il ne fut pas accepté par Dieu. Le publicain a montré son humilité par sa posture, par ses gestes, par sa prière, par toute son attitude. C'est lui que Dieu éleva. Il fut justifié.